



EXPOSITION

# ENFANTS ET ALCOOLS : NORMES, ÉDUCATION, PRÉVENTION

DU 10 AVRIL 2026 AU 3 JANVIER 2027

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION  
CENTRE D'EXPOSITIONS  
185, RUE EAU-DE-ROBEC - ROUEN

Plus d'informations sur [munaefr.com](https://munaefr.com)

✕ @MuseeEducation #Munae  
f Musée national de l'Éducation - Canopé  
@munae\_rouen





# SOMMAIRE

## 4 INTRODUCTION

## 5 ENFANTS ET ALCOOLS, UNE NORMALITÉ

6 Les consommations enfantines multiples

7 Objets et références à l'alcool à l'école

8 Le vin et la tempérance, une définition enfantine

## 10 PROPAGANDE ANTIALCOOLIQUE

11 L'alcool tue

12 Éducation antialcoolique

14 Zoom sur les Gaulois

15 Sociétés de tempérance

## 17 DE L'ANTIALCOOLISME CONSTRUCTIF À LA PRÉVENTION

18 Évolution des sensibilités

19 Divers moyens de prévention

21 Prévention des addictions

## 23 CRÉDITS

# INTRODUCTION

L'exposition « Enfants et alcools : normes, éducation, prévention » s'appuie sur les travaux de l'historienne Victoria Afanasyeva, et notamment sur sa thèse soutenue en 2020 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne intitulée « Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France (1835-2013) ».

Elle fait suite à deux journées de colloque « Enfants et alcools : images et imaginaires », qui se sont tenues au musée national de l'Éducation (Munaé) à Rouen en mai 2024, et à une rencontre-débat « Enfants, alcools, santé publique » au Munaé en novembre 2024. L'exposition revient sur les représentations sociales liées à l'alcool, du <sup>xix</sup><sup>e</sup> au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle : de l'acceptation à la prévention en passant par l'éducation « antialcoolique ».

Dans l'objectif d'éclaircir les rapports contradictoires qu'on a observés en France entre les enfants et les alcools, elle présente de nombreuses typologies d'objets issus des collections du Munaé : vaisselle, jeux et jouets, buvards publicitaires, couvertures de cahiers, travaux d'élèves, manuels scolaires, planches didactiques, vues sur verre, films fixes. Elle bénéficie également de prêts de collections particulières de spécialistes de l'histoire de l'alcool et de l'antialcoolisme. Elle se compose de trois parties.

La première partie montre que la consommation d'alcool était et est toujours considérée comme une norme sociale, notamment dans le cadre familial, et que l'école fait constamment référence à l'alcool, tout en prônant tempérance et sobriété. La deuxième partie porte sur la propagande antialcoolique à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, notamment par le biais d'un enseignement spécialisé et de l'action des sociétés de tempérance. Elle comprend un zoom sur les conséquences de l'abus d'alcool supposé chez les Gaulois. Enfin, la troisième partie montre l'évolution des discours et des actions dans la seconde moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui, qui passe d'un antialcoolisme constructif à la prévention, laquelle concerne toutes les addictions.

# ENFANTS ET ALCOOLS, UNE NORMALITÉ

L'alcool est dangereux pour l'enfant, on le sait. Dans différents pays, des lois protègent cette population, comme en France, où il est interdit d'accueillir dans les débits de boissons des mineurs de moins de 16 ans non accompagnés, et de vendre de l'alcool à des mineurs de moins de 18 ans. Or, ces lois sont récentes et, si on se plonge dans l'histoire, on voit que les pratiques qu'elles visent, inconcevables aujourd'hui, étaient dans l'ordre des choses il y a peu de temps. Le vin fut servi aux élèves de lycées jusqu'aux années 1980, alors que les grands-parents de ces lycéens, fréquentant des écoles maternelles et primaires au début du xx<sup>e</sup> siècle, étaient des consommateurs quotidiens de boissons alcoolisées.

L'omniprésence de boissons alcoolisées dans l'univers enfantin peut frapper dans un premier temps, avant qu'on ne s'adresse à nos propres souvenirs : qui n'a pas assisté, tout petit, aux fêtes de famille où l'ambiance est de plus en plus joyeuse sous l'effet de l'alcool ? Qui n'a pas imité les adultes avec un verre d'une boisson « enivrante » ? Qui n'a pas trempé ses lèvres dans l'alcool, à Noël, sous le regard amusé de parents, ou à l'occasion de la première communion ?

La bonne ivresse, les boissons saines, « hygiéniques », comme le vin, sont enseignées aux enfants à l'école, chantées dans les chansons, louées dans les imprimés jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Même lorsque l'alcool et l'alcoolisme deviennent un problème de santé publique à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, ces pratiques de « tempérance » restent à l'abri de l'activité que déploie en France le mouvement antialcoolique avec les médecins et les hommes politiques.



À la santé de la mariée !!,  
carte postale, non daté.  
Source : collection  
Victoria Afanasyeva.

## LES CONSOMMATIONS ENFANTINES MULTIPLES

Lors de fêtes familiales ou entre amis, les adultes servent souvent de l'alcool à l'apéritif ou pour accompagner les différents plats. L'alcool revêt un caractère festif et convivial, c'est source de réconfort, d'espoir, de bonheur pour certains, pour d'autres, il permet d'oublier fatigues et soucis. Toutes les occasions sont bonnes pour boire de l'alcool : il paraît normal de fêter Noël, le Jour de l'an ou un anniversaire, de célébrer une réussite, un mariage, une promotion ou un départ à la retraite avec une bouteille de champagne ou une bonne bouteille de vin. Aux enfants présents, on propose aujourd'hui en général un jus de fruits ou un soda pour trinquer comme les grands. Mais ces célébrations sont aussi l'occasion de donner à goûter de l'alcool aux enfants, un moment qui reste gravé dans leurs souvenirs. Par ailleurs, les enfants adorent imiter les adultes, faire semblant de boire cul sec, jouer les ivrognes. Les objets qui leur sont destinés ressemblent à ceux des adultes, tels une dînette contenant une minuscule bouteille de rhum ou des verres à pied de première communion.

En 2021, l'industrie des vins et spiritueux générait un chiffre d'affaires de plus de trente milliards d'euros et employait plus de 73 000 salariés. Certes la loi Évin du 10 janvier 1991 encadre strictement la publicité des boissons alcooliques et interdit aux marques de faire la promotion de leurs produits vers les mineurs, mais elle autorise les annonces à la radio,



■ ■ ■ *Souvenir de première communion, verre à pied, non daté. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2022.2.7). © Réseau Canopé/Munaé.*

dans la presse écrite, sous forme d'affiches, de tracts, et elle n'a pas prévu le cas d'internet et des réseaux sociaux. Les enfants et adolescents entendent et voient donc régulièrement des messages en faveur de boissons alcooliques : dans les rayons des supermarchés, aux arrêts de bus, dans les cafés et restaurants lorsqu'ils s'y rendent avec leurs parents. Malgré tout, la dernière enquête sur la santé et les consommations lors de la journée « Défense et citoyenneté » [Escapad] menée par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) montre une baisse de la consommation d'alcool chez les jeunes de 17 ans entre 2017 et 2022. Un jeune sur cinq n'a jamais consommé d'alcool, soit trois fois plus que vingt ans auparavant.

Cependant, 45,9 % ont déclaré avoir déjà été ivres, en consommant des boissons alcooliques.

## OBJETS ET RÉFÉRENCES À L'ALCOOL À L'ÉCOLE

Jusqu'à la loi Évin, les producteurs d'alcools pouvaient utiliser des objets destinés aux enfants, à la frontière entre le scolaire et le parascolaire, pour faire la promotion de leurs produits. Ainsi, la marque de rhum Négrita met-elle en scène des enfants sur une série de couvertures de cahiers. En jouant sur les sonorités, la marque y est présentée comme un médicament

permettant de lutter efficacement contre le rhume. Il paraît normal que l'enfant aille chercher une bouteille de rhum à l'épicerie pour parfumer crêpes et gâteaux. Le vin, présent sur un bon nombre de buvards (papier pour absorber l'encre) est, lui, associé à l'insouciance sur un buvard publicitaire des années 1950 : l'enfant ivre n'a pas l'air de s'inquiéter de la bougie restée allumée sur le tonneau et du vin qui continue à s'en écouler. Les producteurs de bière essaient de concurrencer le vin en utilisant également ce support publicitaire. Ils lui donnent une image très positive : la bière serait la « boisson des peuples forts ». La bière La Semeuse



■ M.P. Marc, *Le garçon enrhumé. Rhum Negrita*, protège-cahier, Paris, Georges Lang (imp.), 1953. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2015.8.3463). © Réseau Canopé/Munaé.



Enfant ivrogne, buvard publicitaire pour le journal *Paris Soir*, Paris, ETIOP, vers 1955. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1979.36690.277). © Réseau Canopé/Munaé.

est elle aussi recommandée par les épiciers. Elle « ensoleille le cœur », elle fait même l'objet d'un chant célébrant le terroir du Nord de la France et le travail des paysans cultivant l'orge qui permet de la produire. Certains producteurs d'apéritifs et de vin ont en outre utilisé des crayons et règles, des marque-pages et stylos pour faire la promotion de leurs produits. Les marques d'alcools de toutes sortes se retrouvaient alors dans les trousseaux et cartables des écoliers, créant, par des couleurs vives et des slogans

amusants, l'envie chez leurs camarades de classe, qui influençaient ensuite les achats de leurs parents.

On trouve également de nombreuses références positives à l'alcool dans les cahiers des élèves. Plusieurs disciplines sont mises à contribution pour en parler : en arithmétique, on demande aux écoliers de faire des calculs sur des tonneaux d'eau-de-vie ou de vin. Dans les dictées et compositions françaises, les boissons alcooliques sont aussi mises en valeur, comme en janvier 1892 à Andé (Normandie), où on demande aux élèves d'écrire une lettre à leurs cousins pour leur expliquer comment s'opère la fabrication du cidre.

## LE VIN ET LA TEMPÉRANCE, UNE DÉFINITION ENFANTINE

Le vin occupe une place particulière dans la vie des Français, et les travaux d'élèves en sont le reflet : les cahiers mettent régulièrement en avant le vignoble et les vignerons, fleurons de l'agriculture française.

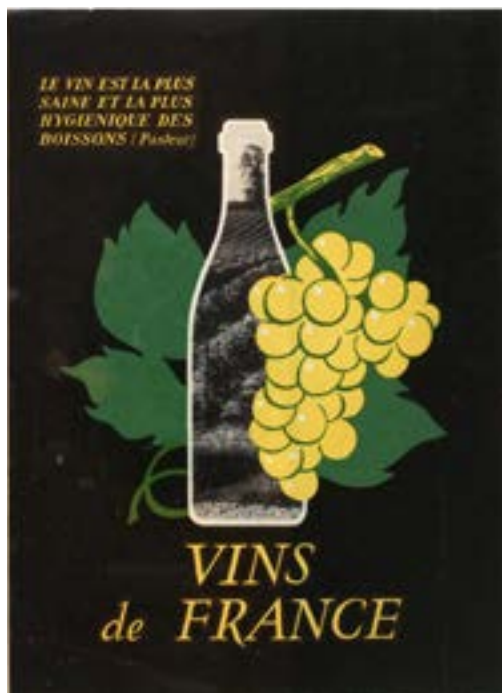


ÉPREUX. Cantine scolaire de l'École de la Madeleine.

Cantine scolaire de l'école de la Madeleine à Évreux, carte postale, vers 1904. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1991.00180). © Réseau Canopé/Munaé.

Des cartes postales montrent qu'au début du xx<sup>e</sup> siècle on pouvait encore servir du vin aux enfants du primaire à la cantine. Il fallait continuer à faire vivre la filière viticole française, et l'eau n'avait pas bonne réputation : non filtrée, ou pas suffisamment, elle pouvait provoquer des maladies.

Les cahiers des élèves comme les matériels parascolaires entretiennent une certaine ambiguïté à l'égard du vin. Une image d'Épinal chante le dur labeur des vignerons et le plaisir de goûter le vin, alors que le refrain répète que « Vin sans abus donne vigueur ». Une couverture de cahier et un marque-page, produits par le Comité national de propagande en faveur du vin dans les années 1930, reprennent des paroles de Louis Pasteur, qui avait déposé un brevet en 1865 pour améliorer la conservation du vin. La phrase « le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons » est ici arrachée de son contexte (la recherche de techniques de conservation pour obtenir des boissons exemptes de bactéries) et détournée à des fins de propagande, pour inciter les Français, petits et grands, à consommer du vin. À présent, une association faisant du lobbying pour le vin produit et met à disposition de tout un chacun des supports pédagogiques pour permettre aux plus jeunes de découvrir l'univers de la vigne et des terroirs.



■ Vins de France, protège-cahier, Paris, La Vasselais, vers 1950. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1995.01355.17). © Réseau Canopé/Munaé.

Il n'est pas question d'abstinence. Même un enfant peut boire du vin, à partir du moment où il le fait avec modération. Comme il est dit dans un cahier d'école primaire de 1903, la sobriété ne demande pas beaucoup d'efforts et elle rend plus fort, car elle permet de lutter contre la fatigue. Aujourd'hui, on entend encore dire qu'un verre de rouge par jour serait bon pour lutter contre certaines maladies.

# PROPAGANDE ANTIALCOOLIQUE

**L'alcool, voilà l'ennemi ! Alors que les États-Unis, l'Angleterre, la Suède lancent le combat contre l'ivrognerie dès les années 1830, il faut attendre en France le tournant des années 1860-1870. Après la défaite dans la guerre franco-prussienne et lors des désordres de la Commune, le coupable est vite trouvé : les pouvoirs publics et les élites médicales insistent sur les excès alcooliques auxquels s'adonnaient les troupes.**

À l'initiative de quelques membres de l'Académie de médecine et pour empêcher « les progrès de l'alcoolisme », la création de la Société française de tempérance est décidée en décembre 1871. Un véritable mouvement antialcoolique se développe ensuite dans le but d'infléchir les habitudes des Françaises et des Français en matière de boisson. Les enfants, incarnation de l'avenir de la Nation, deviennent l'une des cibles essentielles de cette activité : futurs citoyennes et citoyens en bonne santé, ils ont aussi le pouvoir d'influencer la consommation de leurs parents.

La première loi antialcoolique, celle du 23 janvier 1873 « tendant à réprimer l'ivresse publique », donne le ton à cette propagande, car elle exclut de son champ d'action les repas arrosés des classes dirigeantes pris dans l'intimité de leurs maisons ou de cabinets privés de restaurants. Ce texte vise principalement les ouvriers semant le trouble sur le chemin du cabaret, où ils se rendent après le travail. À son instar, les discours des

associations antialcooliques trouvent dans l'abus de boissons alcooliques les raisons de la mauvaise condition des classes populaires, ainsi que celles des débauches, des crimes, et de la folie.



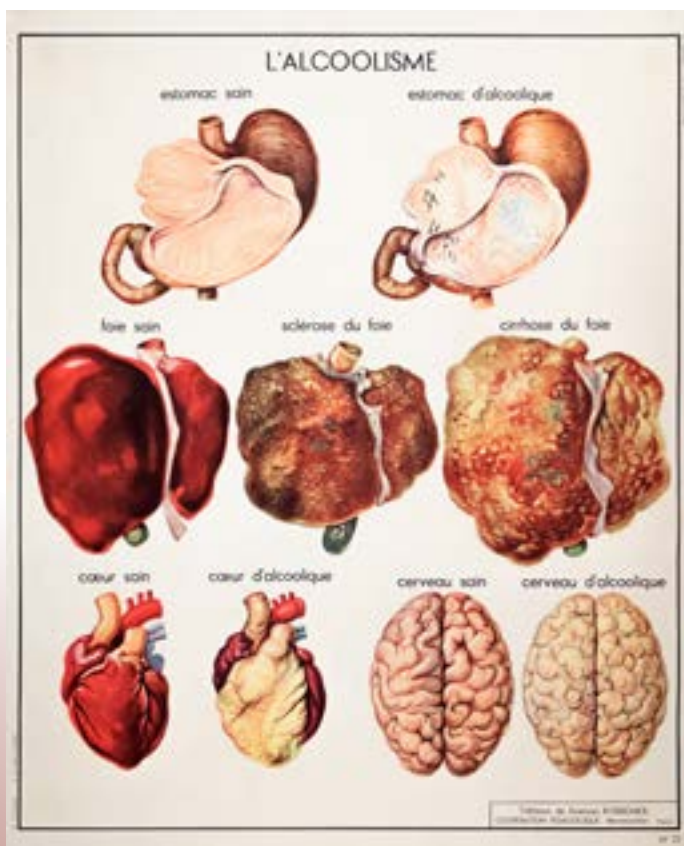
■ Jean Geoffroy (illustrateur), *La famille et l'alcool*, couverture de cahier, Paris, Delagrave, 1898. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1998.02977.16).  
© Réseau Canopé/Munaé.

Cependant, aux yeux des militants, des médecins, des hommes politiques, toutes les boissons alcoolisées ne sont pas nocives. Ainsi, les boissons fermentées, « hygiéniques », parmi lesquelles on compte la bière, le cidre et, bien sûr, le vin, prises en quantités modérées, sont même parfois considérées comme un remède à l'alcoolisme. Dans l'imaginaire antialcoolique de la III<sup>e</sup> République, ce sont les boissons spiritueuses, dont la célèbre « fée verte » (l'absinthe), qui sont la cause principale de l'alcoolisme.

## L'ALCOOL TUE

Les mots d'ordre de la propagande antialcoolique en France sont la peur, la répression et la moralisation. Les images et les imaginaires façonnés par les acteurs de ce mouvement et reproduits jusque sur les assiettes, imprégnés de la théorie de la dégénérescence, sont dignes des films d'horreur.

L'alcool tue. Il anéantit le cerveau, le cœur, le foie, l'estomac, les reins. Il prépare le lit à la folie. Il conduit à la



■ ■ ■ *L'alcoolisme*,  
tableau de sciences,  
planche didactique  
n° 22, Montmorillon,  
Rossignol, vers 1960.  
Rouen, musée national  
de l'Éducation  
(inv. 1978.05847.11).  
© Réseau Canopé/  
Munaé.

vieillesse prématurée et à la misère. Il fait commettre les crimes. Il brise les familles. Les personnes alcooliques perdent la volonté, la dignité, les bons sentiments et la raison. Les parents alcooliques font courir à leurs enfants le risque de la débilité, de l'idiotie, de l'épilepsie, et de dégénérescences diverses.

Pour démontrer l'influence de l'alcool sur le corps, les médecins et les scientifiques organisent des conférences où ils injectent de l'absinthe ou d'autres boissons spiritueuses à de petits animaux. Ceux-ci sont pris de convulsions, avant de s'en remettre ou de décéder. L'une de ces conférences, donnée par le docteur Laborde le 4 avril 1897 aux instituteurs et institutrices, a comme objectif d'instruire ces derniers sur les dangers de l'alcoolisme et de les préparer à transmettre les savoirs aux enfants. Selon le grand quotidien *Le Matin*, qui en donne le compte rendu le lendemain, « le spectacle est tellement impressionnant que quelques personnes quittent la salle ».

Dans l'imaginaire de cette propagande, les garçons et les filles n'ont pas les mêmes rôles. L'action féminine est cruciale pour combattre l'alcoolisme, et les filles sont davantage sensibilisées à cette importante tâche. Petites, elles sont tenues d'aider leur mère à rendre le foyer agréable ; futures épouses, elles doivent apprendre à cuisiner, à décorer la maison, à faire le ménage, à veiller sur les enfants, bref, à détourner leur mari du cabaret par tous les moyens. Mères, elles seront

responsables d'élever des enfants sobres et en bonne santé. Dans cet imaginaire, les garçons se présentent comme des êtres sans volonté quelle que soit l'étape de leur vie. Leur comportement et leur consommation semblent dépendre de leur entourage et des habitudes sociales. C'est la mission des femmes de créer les conditions du bonheur de leur mari, afin de le garder à la maison et de l'éloigner du cabaret.

## ÉDUCATION ANTIALCOOLIQUE

La formation de futures générations de Françaises et de Français sobres est cruciale. Par conséquent, pour assurer l'avenir de la Nation, le ministère de l'Instruction publique conçoit une éducation spécialisée. Dans cette tâche, les associations « de propagande » jouent un rôle important, car les militants Paul-Maurice Legrain, Jules Bergeron et Jacques Roubinovitch font partie d'une commission spéciale chargée, en juin 1895, de « chercher les moyens d'utiliser le concours de l'École contre l'intempérance ». Legrain, médecin aliéniste, est l'apôtre du mouvement antialcoolique en France ; Bergeron, pédiatre et hygiéniste, est le président de la Société française de tempérance ; Roubinovitch, chef de clinique à Sainte-Anne, est le futur fondateur de l'Association antialcoolique des étudiants.

Par la circulaire du 2 août 1895, l'éducation antialcoolique devient obligatoire à tous les degrés de



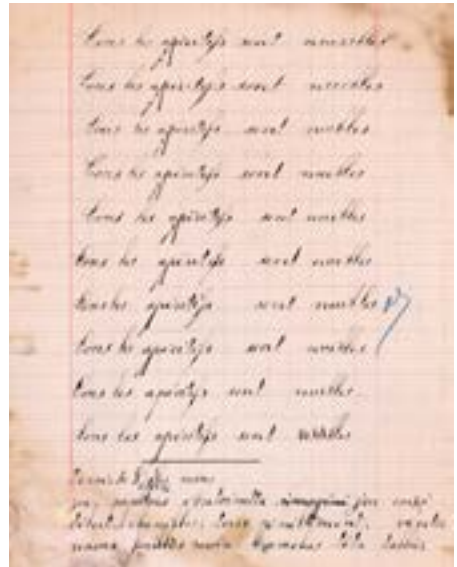
Leçon antialcoolique, vue sur verre, Mazo, vers 1900. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 0003.00521.2). © Réseau Canopé/Munaé.

l'instruction primaire et concerne tous les enfants de 6 à 13 ans. Sans introduire de nouveaux cours, les notions spécialisées doivent être intercalées dans les diverses disciplines existantes comme les cours de sciences, de morale, d'économie politique et d'hygiène. Les manuels et les travaux d'élèves attestent également de la pénétration des devoirs antialcooliques dans des cours d'écriture et de calcul.

L'arrêté du 9 mars 1897, signé par le ministre de l'Instruction publique Alfred Nicolas Rambaud, confirme cette éducation antialcoolique, ses objectifs et la manière dont les instituteurs devraient s'y prendre : « Les instituteurs s'acquitteront de ce rôle avec la conscience de faire œuvre de bien public. Je leur recommande de donner ces notions sous la forme la plus simple, la plus familière, et, par suite, la plus pénétrante ; de

faire appel à la réflexion des enfants, en un mot de convaincre encore plus que d'enseigner. En dehors du programme, en dehors des heures de classe, je leur serai reconnaissant de tout ce qu'ils pourront faire pour que leurs leçons et leurs conseils soient suivis de résultats : conférences aux adultes, sociétés de tempérance, etc. »

Bien que ces textes officiels ne prévoient pas la création d'une nouvelle discipline, certaines écoles choisissent de dispenser des cours d'« antialcoolisme ». Dès lors, nombre de manuels spécialisés sont édités comme supports de cet enseignement, ainsi que des planches didactiques, des objets, des vues sur verre pour projection.



Travail d'élève (Robert Fabre), « Tous les apéritifs sont nuisibles », page de cahier, 1911. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2015.8.1622). © Réseau Canopé/Munaé.

## Nos ancêtres les Gaulois : idées reçues, hygiénisme et rapport à la consommation d'alcool

Par L. Trémel



■ R. Micheau, *Guerriers gaulois buvant de la cervoise*, illustration extraite du livre scolaire : H. Guillemin, A. Guillermit, R. Micheau-Vernez, *Histoire de France : classe du certificat d'études et cours supérieur*, École et Collège éditions, collection « Les classiques catholiques », 1939, p. 8. Rouen, musée national de l'Éducation [inv. 1993.00472].  
© Réseau Canopé/Munaé.

La représentation des Gaulois dans les manuels scolaires des débuts de la III<sup>e</sup> République (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) est souvent évoquée dans les débats actuels sur l'école. Nos « ancêtres » auraient été valorisés comme modèle du Français. Les travaux de l'historien Étienne Bourdon (2017) montrent une réalité plus complexe dans laquelle les rapports à la citoyenneté, à la civilisation, à la consommation d'alcool et à l'alcoolisme tiennent une place centrale.

Après la chute de Napoléon III, le nouveau gouvernement, républicain, va définir comme causes de la débâcle le manque de cohésion de la nation, l'absence « d'esprit civique », un manque de patriotisme, l'indiscipline des soldats, s'efforçant dès lors d'y remédier, notamment au travers de l'école, qui doit jouer un rôle central dans la « reconstruction » de la France. Dans ce contexte idéologique, contrairement aux idées reçues, la place des Gaulois est très ambivalente. Si les manuels scolaires soulignent les qualités de « courage » du soldat gaulois face aux Romains, les Celtes sont aussi décrits comme indisciplinés, bagarreurs et comme des grands buveurs handicapés par cette addiction, le tout allant ensemble...

Dans son désir de « rééduquer » la population, alors essentiellement rurale, la comparaison est prolongée, car, à l'époque, les Républicains veulent aussi lutter contre les « superstitions » des paysans, leurs mœurs « frustes » et ce qui est considéré comme « l'emprise » de la religion. Par analogie, on va donc brosser le portrait, largement fantasmé, de Gaulois également superstitieux, buveurs invétérés, sous l'emprise

des druides et de coutumes barbares (sacrifices humains pouvant aller jusqu'à boire du sang...). La « rédemption » du Gaulois interviendra par l'intermédiaire de la civilisation gallo-romaine : on présente là un peuple français éduqué, ayant définitivement rompu avec la barbarie, voire la sauvagerie, de ses aïeux. La perspective civilisationnelle se prolonge dans une perspective évolutionniste : nos ancêtres se perfectionnent encore au travers de l'ère mérovingienne [figure de Clovis], puis de l'ère carolingienne, avec la figure marquante de Charlemagne. Les progrès doivent être poursuivis par l'impulsion nouvelle donnée à la nation en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans les manuels scolaires, les cours d'éducation civique et morale se complètent d'une perspective hygiéniste. Comme le précise Bourdon : « Les différentes disciplines concourent à la formation de l'élève. Celui-ci apprend dans les cours d'histoire les excès alcooliques des Gaulois, et depuis 1882, dans le cadre de l'instruction morale, il étudie les méfaits psychologiques, familiaux et sociaux de l'alcool. On le voit bien dans le manuel d'instruction civique du cours préparatoire d'Ernest Lavisse, signé sous le pseudonyme Pierre Laloi. Les images et les propos sont violents mais renvoient à l'urgence sanitaire et sociale. [...] En tant que digne héritière de l'héritage romain, la France devient une sorte de nouvelle Rome à vocation universelle comme aime à le rappeler Ernest Lavisse » (Étienne Bourdon, *La Forge gauloise de la nation*, ENS éditions, 2017).

## SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE

En dehors de l'enseignement scolaire spécialisé, les enfants peuvent s'instruire sur le fléau de l'alcool en intégrant, sur l'autorisation de leurs parents, des sections locales de tempérance. La plupart de ces sections, affiliées aux grandes associations nationales, sont créées à l'école par une institutrice ou un instituteur zélé, soucieux de dispenser une formation antialcoolique de qualité. Cette création est facultative, bien que certaines académies incitent le corps enseignant à renforcer la propagande de cette façon. Avec

plus de 600 sections scolaires créées dans le département de la Haute-Garonne au début des années 1900, le rectorat de Toulouse est en ce sens exemplaire.

Des sections enfantines existent aussi en dehors de l'école, et leur création est souvent conditionnée à l'existence dans la commune d'une section antialcoolique adulte, comme c'est le cas des sections de l'association protestante La Croix bleue. Les membres de ces dernières, préoccupés par l'instruction de leurs enfants, créent des groupes de « l'Espoir » et de « l'Espoir du berceau » pour les tout-petits.



■ Ligue nationale contre l'alcoolisme, ligue toulousaine contre l'alcoolisme et la tuberculose, carte de membre actif n° 19740, non daté. Source : collection Victoria Afanasyeva.



■ Eugène André Oudiné,  
médaille (argent)  
de l'Association française  
contre l'abus  
des boissons alcooliques,  
1872. Rouen, musée  
national de l'Éducation  
(inv. 1978.01854.1).  
© Réseau Canopé/Munaé.

Ces sections enfantines, scolaires ou extrascolaires, ne sont pas une spécificité française, mais s'inscrivent dans une préoccupation internationale d'éduquer les filles et les garçons à l'antialcoolisme. Si peu de pays suivent l'exemple français de l'éducation antialcoolique scolaire, les sections extrascolaires de tempérance sont très nombreuses en Angleterre (sous le nom de Bands of Hope) et en Suisse (sous le nom de l'Espoir).

Dans tous les pays, ces groupes antialcooliques sont de formidables espaces de sociabilité : les enfants

assistent aux conférences et aux projections, profitent des goûters « tempérants », effectuent des sorties et des promenades. Certains portent un insigne pour renforcer chez les membres le sentiment d'appartenance à un cercle important. Ces sections proposent également des activités de tir, de sport, de la musique ; les fillettes suivent des cours d'éducation ménagère. En France, les sections participent à des concours de dissertation dont les gagnants obtiennent des médailles, des diplômes, des livres et des revues.

# DE L'ANTIALCOOLISME CONSTRUCTIF À LA PRÉVENTION

Après la Première Guerre mondiale, le contexte social, politique et économique change. L'antialcoolisme, tel qu'il a été modelé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, maintient sa propagande « par la peur », mais un nouveau discours émerge. Au lieu de dépeindre les horreurs provoquées par les abus de l'alcool, de la déchéance physique et morale d'une personne à la destruction de la famille et de la nation tout entière, les militants se focalisent sur l'incitation des Françaises et des Français, adultes et enfants, à opter pour la consommation non alcoolique des fruits. En conserves, en confitures, sous forme de sirops ou de jus de fruits : les agriculteurs sont invités à orienter leurs récoltes [notamment de raisins et de pommes] vers la production de boissons et de denrées sans alcool. Le nom de ce mouvement est « l'antialcoolisme constructif ».

Les progrès scientifiques et médicaux du milieu du XX<sup>e</sup> siècle permettent enfin de définir fermement ce que sont alcool et alcoolisme. L'alcool est un liquide contenant de l'éthanol ; l'alcoolisme est une maladie multidimensionnelle psycho-bio-sociale traitée par des médecins spécialistes en alcoologie. Ainsi, la division séculaire de boissons en bonnes (fermentées) et mauvaises (spiritueuses) commence à perdre de sa crédibilité. D'autre part, le développement de traitements de la maladie vient confirmer le caractère pathologique de l'addiction à l'alcool, et réfuter sa considération comme un vice incorrigible.

■ Lefor Openo, d'après un dessin de Jeanne Guegan, *Pas d'alcool aux enfants*, affiche retenue par le jury du concours scolaire de la sobriété, 1958. Source : collection particulière.



## ÉVOLUTION DES SENSIBILITÉS

L'implémentation des principes de « l'antialcoolisme constructif » dans le quotidien des écoliers est notoire, et la campagne du verre de lait quotidien pour tous les écoliers, menée en 1954, participe pleinement de cette mutation. Une autre mesure phare de Pierre Mendès France est la circulaire du 8 août 1956 qui interdit toute boisson alcoolisée dans les cantines scolaires pour les moins de 14 ans. Ce n'est cependant pas le premier texte qui réforme le quotidien des enfants. Le 17 juillet 1916, alors que Pierre Mendès France a 9 ans et qu'il fréquente l'école primaire, un arrêté modifie les règlements scolaires modèles des écoles maternelles, des écoles primaires élémentaires et des écoles primaires supérieures publiques. Ainsi, les enfants âgés de 2 à 6 ans ne peuvent plus apporter dans leurs paniers de midi de boisson alcoolisée. Quant aux élèves âgés de 6 à 18 ans, les règles tendent à la souplesse et à la modération : « qu'ils prennent ou non le repas de midi à l'école, il [leur] est interdit d'apporter et il est interdit de leur donner d'autres boissons que de l'eau, du lait, de la bière, du vin ou du cidre étendus d'eau ; des infusions hygiéniques sans aucune addition de spiritueux. » Un nouveau tour de vis advient en 1981, peu après l'élection de François Mitterrand, lorsque l'eau est déclarée « la seule boisson hygiénique recommandable à table », quel que soit l'âge des élèves. Il est à noter que ces interdictions ne concernent pas le corps administratif et enseignant.

« L'antialcoolisme constructif » rebat les cartes du contenu de l'éducation. Finies les horreurs, place est à la propagande positive et à la promotion des jus de fruits, que les progrès de la science rendent consommables grâce au développement des techniques de la pasteurisation et de la conservation, et que l'on pense inoffensifs pour la santé (on ne se préoccupe pas encore de leur teneur en sucre). « Prévenir vaut mieux que guérir » est le slogan des groupes enfantins antialcooliques de L'Espoir, et il vient trouver sa place dans les politiques de l'État. Il ne s'agit plus de détourner les enfants de la consommation de boissons



■ ■ ■ ■ *Le jus de fruit*, buvard publicitaire, Paris, Centre national d'information et d'expansion des jus de fruits et de légumes, Valenciennes, Elgé, vers 1955. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1998.00301.49). © Réseau Canopé/Munaé.

alcooliques, mais de les habituer à boire d'autres boissons, de façon qu'ils ne touchent pas à l'alcool.

## DIVERS MOYENS DE PRÉVENTION

Les moyens de propagande, qu'on dénomme désormais « prévention », se diversifient et se modernisent. Les concours de dissertation pratiqués au début du xx<sup>e</sup> siècle laissent la place aux concours de dessin. Ceux-ci sont organisés non seulement par les associations antialcooliques et les écoles, mais même l'industrie automobile s'y met, pour sensibiliser les futures générations à la sécurité routière.

Aux périodiques, matériel scolaire, affiches et cartes postales largement utilisés sous la III<sup>e</sup> République s'ajoutent d'autres moyens de sensibiliser les enfants aux questions de l'alcool, comme des bandes dessinées, des jeux, et des films en noir et blanc puis colorés. Les films sur pellicule sont moins fragiles et plus faciles à transporter que les plaques de verre utilisées au tournant de 1900. Le matériel de projection est aussi plus léger et son prix est plus abordable. Ces deux facteurs favorisent la production et la diffusion des images de prévention.



■ *L'alcool, ennemi n° 1*, cartes postales, vers 1960.  
Source : collection Victoria Afanasyeva.



▄▄▄ J. Humbert, A. Poissant, *Que boire ?*, diapositives et films fixes, vues sur verre pour projection lumineuse, Paris, Comité national de défense contre l'alcoolisme, vers 1960. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1978.05995.4). © Réseau Canopé/Munaé.

Cependant, on peut toujours questionner le contenu de ces films et d'autres moyens de prévention : certes, ils chantent les bienfaits des fruits, des légumes, du lait, mais ils ne contribuent nullement à la dénormalisation de l'alcool. Au contraire, les boissons alcoolisées sont omniprésentes et leur consommation modérée, de préférence pendant les repas, est considérée comme inoffensive : « santé – sobriété », comme le clament plusieurs messages de sensibilisation.

« Un verre ça va, trois verres, bonjour les dégâts ! », « l'abus d'alcool est dangereux pour la santé » – le message officiel tend désormais à la modération, à la limitation de la quantité de boisson consommée. Pourtant, en 2023, l'OMS rappelle qu'aucun niveau de consommation d'alcool n'est sans danger pour notre santé.

Les alcooliers, et surtout la filière vitivinicole, produisent encore des objets scolaires et du quotidien, mais leurs leviers d'action sont plus

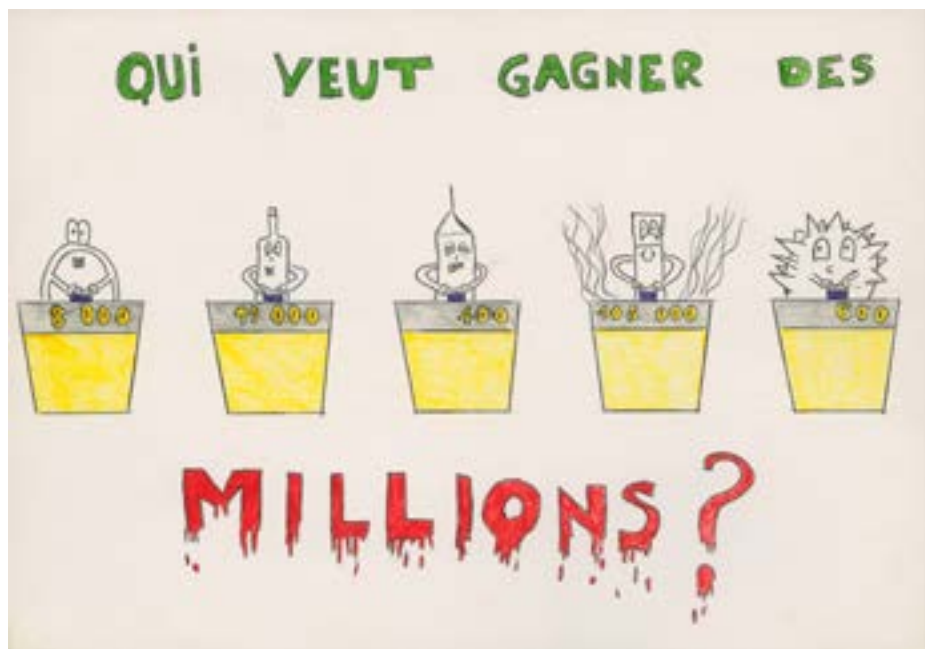
réduits par la législation. La loi Évin, adoptée en 1991, interdit ainsi toute publicité pour de l'alcool à l'attention des mineurs. Les communications commerciales ne doivent aucunement faire voir ou entendre un mineur, ni représenter ou évoquer des imaginaires attractifs pour les enfants.

## PRÉVENTION DES ADDICTIONS

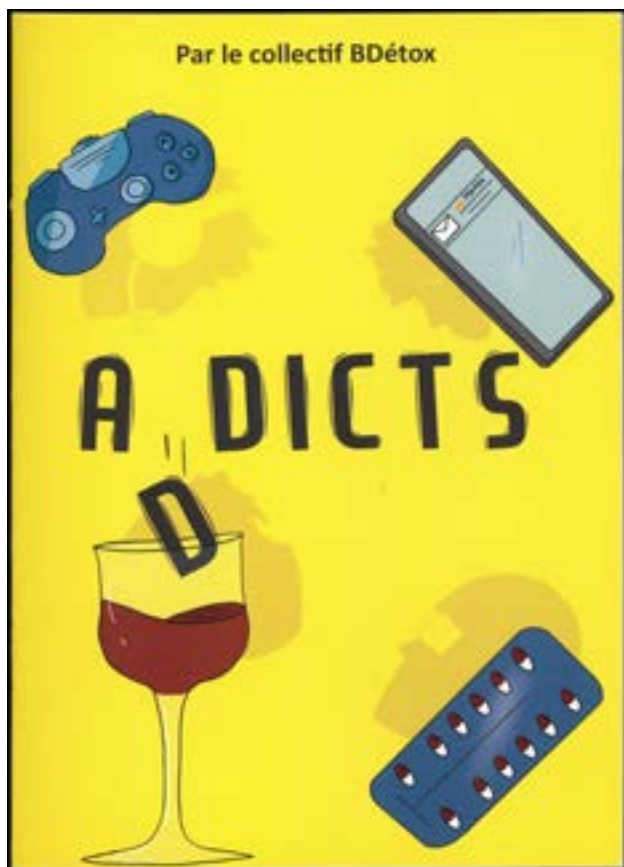
L'alcool est une drogue, une substance psychoactive. Les scientifiques s'accordent aujourd'hui sur cette définition qui s'infiltré progressivement dans

les représentations. L'alcool peut entraîner une forte dépendance, mais son statut de produit légal complexifie les discours autour de ses effets néfastes et les efforts pour dénormaliser la consommation.

C'est à la fin des années 1990 que l'alcool rentre dans le cadre plus large des addictions. À l'école, il fait désormais partie intégrante de la prévention des conduites addictives, au même titre que le tabac, le cannabis, les jeux vidéo, les écrans, etc. Des programmes récents, tels « Unplugged », vont au-delà de la prévention et cherchent à améliorer



Travail d'élève, « Les dangers qui menacent les jeunes », dessin, classe de 2<sup>de</sup>, lycée Flaubert de Rouen, 2000-2001. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2012.02866). © Réseau Canopé/Munaé.



■■■■ *Addicts*, Antenne jeunesse de la mairie d'Aizenay (Vendée), 2024.

le climat scolaire, à développer la confiance en soi et le respect des autres. D'autres mettent en lien la consommation de l'alcool et la sécurité routière, ou encore les violences.

Ces dernières années, les campagnes (telle que « Pas d'alcool sur le chemin de l'école » portée par cinq associations) et les publications (*L'alcool sans tabou* de Thomas Orban et Vincent Liévin, 2023, ou

*Sa première cuite* de Guylaine Benec'h, 2024) attestent du fait que la consommation d'alcool par les enfants et les adolescents, et leur exposition à la publicité, restent une question d'actualité. Cette population vulnérable n'est toujours pas suffisamment protégée malgré toutes les actions de prévention et de sensibilisation engagées il y a plus de cent trente ans au moyen de la première circulaire introduisant l'éducation antialcoolique à l'école.

# CRÉDITS

Sur une idée de Laurent Trémel, chargé de mission médiation scientifique et partenariats universitaires (Munaé)

**Commissaire scientifique** : Victoria Afanasyeva, historienne

**Commissariat [Musée national de l'éducation]** :

- 2023-2024 : Laurent Trémel, Chargé de mission, membre associé du CIRNEF (Université de Rouen-Normandie)

- 2024-2025 : Kristell Gilbert, documentaliste

**Rédaction des panneaux, cartels et livret** :

Victoria Afanasyeva

Kristell Gilbert

**Rédaction de l'article « Nos ancêtres les Gaulois :**

**idées reçues, hygiénisme et rapport à la consommation d'alcool »**

(p. 6 du livret) : Laurent Trémel

**Remerciements** : équipes de Réseau Canopé et du Munaé.

# UN MUSÉE... DEUX LIEUX

selon l'animation choisie (lieu précisé dans la brochure et lors de votre réservation)



## LE CENTRE D'EXPOSITIONS

Maison des Quatre-Fils-Aymon  
185, rue Eau-de-Robec - 76000 Rouen  
T. 02 35 07 66 61

[munae-reservation@reseau-canope.fr](mailto:munae-reservation@reseau-canope.fr)  
(pour les informations, les réservations)

### Horaires


Lundi, mercredi, jeudi et vendredi  
de 13 h 30 à 18 h 15  
Samedi, dimanche et jours fériés  
de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 15  
Fermé les mardis ainsi que les 24, 25, 31 décembre,  
1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre


### Accès


Bus n° F2, 15, 20 et 22 : arrêt Place Saint-Vivien  
Bus n° F1, F7 et 11 : arrêt Hôtel de ville  
Bus n° 13 : arrêt Martainville  
TEOR T1, T2 et T3 :  
arrêts République ou Place Saint-Marc  
Métro : station Boulingrin  
À 15 minutes à pied de la gare de Rouen

## ENTRÉE GRATUITE

Plus d'informations sur [munae.fr](http://munae.fr)

 @MuseeEducation #Munae

 Musée national de l'Éducation – Canopé

 @munae\_rouen

 flickr.com/photos/museenationaleducation/



## LE CENTRE DE RESSOURCES

6, rue de Bihorel  
76000 Rouen  
T. 02 32 08 71 00

[munae-documentation@reseau-canope.fr](mailto:munae-documentation@reseau-canope.fr)  
(pour la consultation des ressources  
documentaires et patrimoniales)

### À voir, à faire

> **Des réserves de 2500 m<sup>2</sup>** conservant  
950 000 œuvres et documents, accessibles  
sur réservation

> **Une salle d'étude** pour consulter et découvrir  
nos fonds patrimoniaux et documentaires

### Horaires

Du lundi au vendredi de 9 h à 17 h  
(et ponctuellement, selon les animations :  
en nocturne, samedi, dimanche)

### Accès

Bus n° F1, T4 et 20 : arrêt Beauvoisine  
Bus n° F2, 20, 22 et 36 : arrêt Boulingrin  
Métro : station Beauvoisine  
À 10 minutes à pied de la gare de Rouen